



Voleak Ung, Cathrine Lundsgaard Nielsen et Ashtar Muallem. PHOTO ASHTAR MUALLEM

«Après coups...», mémoires vives

La performance de Séverine Chavrier fait renaître les souvenirs de trois jeunes femmes aux origines diverses.

Surtout, ne pas avoir peur du titre. *Après coups* Projet Un-Femme n°2, qui semble être là pour solliciter le génie des titreurs, et nous prévenir que tout travail scénique est toujours en train de s'élaborer. Ne pas craindre non plus les trois cercueils en carton, dont un pied chaussé d'escarpin s'échappe, s'étire, laisse découvrir un mollet qui bat tandis que le public distrait s'installe. Mortes, Asthar Muallem, Voleak Ung et Cathrine Lundsgaard Nielsen ne le resteront pas longtemps, elles sont au contraire follement vivantes, et c'est à leur résurrection, rencontre, entrelacement, dialogue incessant, danse de vie et de cheveux, que nous allons assister. Trois femmes, donc, palestinienne, cambodgienne et danoise, amenées à montrer non pas l'entièreté de leur existence, mais plutôt les souvenirs qui les hantent, les fantômes qui les habitent, et comment on s'en débarrasse ou les acclimate. Et surtout comment on s'échappe de ses carcans pour devenir, faute d'un meilleur mot, «artiste», mot ni féminin ni masculin,

car le spectacle traite évidemment de cela : c'est quoi, être féminine ? La performance conçue par Séverine Chavrier donne envie de boxer, ce qu'elles font d'ailleurs, un temps. Surtout, ne pas avoir peur de s'asseoir au premier rang. Le sol les attire, elles y succombent souvent, et mieux vaut être près pour regarder leur corps en caoutchouc, dos et nuque rivés à plat entre leurs jambes, ou comment la pyramide de membres s'effondre sur le lino nu et noir pour rebondir sur la tête. Maintes postures qui suscitent l'empathie tant on regarde toujours mieux ce qu'on est incapable de faire mais dont on saisit l'origine du geste, le pur exploit corporel.

Poils. Moment rare : l'attachement des corps par les cheveux entre Voleak Ung et Cathrine Lundsgaard Nielsen, et comment cette symbiose emmêlée crée une chorégraphie. *Après coups...* est donc un composite de danse et parole, mais aussi une forme d'enquête. Le spectacle commence l'instant d'après. La catastrophe a déjà eu lieu, le récit de la mort aussi. «*C'est drôle, j'ai les poils qui poussent encore, t'y crois ?*» dit l'une d'elles, s'ébrouant du cercueil. Le poil, obsession planétaire des femmes vivantes, toutes censées avoir un corps lisse, qui continue de les persé-

cuter ! Sur scène, on découvre alors des pneus en pagaille, qui servent à tout, à s'asseoir, à s'abriter – et à obtenir un peu d'argent : «*Ils sont beaux, mes pneus*», nous convainc la géniale Voleak Ung, qui retourne à son enfance cambodgienne. C'est l'une des réussites de Séverine Chavrier : instituer sur le plateau une géographie propre aux souvenirs de chacune, avec quasiment rien, même si au fur et à mesure de la résurrection, la scène se remplit d'accessoires.

Aéroport. Les trois jeunes interprètes, que Séverine Chavrier a rencontrées au Centre des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Marne), ont été enregistrées, et c'est cette parole souple et spontanée, quasi musicale, qui nous est redonnée en off tandis qu'elles inventent une manière d'autobiographie corporelle. Parole où le quotidien de chacune rejoint l'histoire. Comme la nécessité d'apprendre l'hébreu et de ne jamais prononcer le mot «palestinien» à l'aéroport pour Asthar Muallem, qui remarque que rares sont les Israéliens à faire l'effort d'apprendre l'arabe. Deux des trois interprètes sont issues de pays hantés par la guerre. Quant à l'Européenne, au corps de mannequin, c'est à la tendance 2017 «*couverture de survie*», «*légère et pratique*», qu'elle nous convie, lors d'un défilé tel que la mode aime les inventer.

ANNE DIATKINE

APRÈS COUPS PROJET UN-FEMME N° 2 de SÉVERINE CHAVRIER Théâtre de la Bastille, 75011. Jusqu'au 5 février. Rens. : www.theatre-bastille.com